

## Pascal, 25 ans (schizophrénie paranoïde)

Pascal, 25 ans, est hospitalisé d'Office en Psychiatrie à la suite d'une agression commise contre son frère auquel il a donné un coup de ciseaux.

Son visage est pâle, ses traits sont tirés, il exprime une anxiété fébrile. Il est très négligé dans sa tenue et son hygiène personnelle. Il a des attitudes contradictoires, paraît maniére et semble avoir des gestes incontrôlés.

Il refuse de s'asseoir, demande à ce que la porte du bureau demeure ouverte, et s'irrite de devoir serrer la main du psychiatre : "Je vais très bien, d'ailleurs bien et il n'y a plus rien à dire sur rien puisque vous savez déjà tout". Il n'apporte pas d'autre précision sur ce point malgré les relances. En revanche lorsqu'on aborde les raisons de son hospitalisation il dit de manière virulente : "Je n'ai pas voulu tuer mon frère, il m'a regardé bizarrement puis s'est jeté le ventre en avant sur la paire de ciseaux que je tenais par hasard. De toutes façons, il est de mèche avec la secte des éclaireurs du Mont lunaire. Depuis qu'ils savent que Dieu m'a élu entre tous les hommes, ils n'ont de cesse de m'électriser le cerveau. Ils pensent en moi. C'est eux qui me forcent à me défendre. Ils pénètrent dans ma tête, ils parlent, j'ai des sensations qui viennent de là. C'est à mon retour de l'armée que ça a commencé, j'ai reçu un coup sur la nuque comme la marque du destin et depuis mes muscles sont griffés par un peigne en fer pour exciter mes nerfs".

Il s'interrompt brutalement, semblant à l'écoute de quelque chose, puis reprend en souriant, comme détendu: "Je ne vous dirai plus rien, vous êtes un faux médecin qui cherchez à empoisonner le plus grand artiste que la terre ait jamais porté. Je suis tire-poussé entre le bien et le mal mais je vaincrai".

On note dans son discours des arrêts brusques de la pensée, une ambivalence, des contradictions. Il n'a aucune culpabilité envers son frère. Des attitudes d'écoute sont aussi présentes sans que personne ne lui adresse la parole. Il décrira en effet ultérieurement la présence de « *pensées dans la tête* », pensées qui ne serait pas les siennes mais celles « *d'eux* ». Ces pensées sont des bribes de phrases ou des sensations qu'il ne peut contrôler. Par moments, il a aussi le sentiment de voir devant lui des « *réalités que les autres ne voient pas... des archives du monde et de la foi* ». Il est fasciné par le langage et passe beaucoup de temps à décomposer les noms, notamment son prénom : « *Pascal c'est à la fois le non parce qu'il y a « pas » et le passage. S'appeler Pascal c'est devoir renoncer pour être le pasteur qui guide le troupeau et montre la voie. On est prédestiné par les mots qui s'appliquent à vous et qui vous guident par leur matérielle puissance* ». Loin d'être une formulation sur la détermination par le symbolique, le propos vise en fait la réalité du prénom.

Après des études d'histoire de l'art qu'il n'a pas pu finir, Pascal n'a jamais eu de travail stable ni de relations durables. Il vit seul dans un studio qui est attenant à la maison de ses parents auxquels il réclame de l'argent. Il a été hospitalisé à plusieurs reprises pour des faits analogues et a toujours refusé les prises en charge.

L'histoire familiale est assez complexe. Sa mère a d'abord épousé un homme dont elle n'a pas eu d'enfants et qui est mort dans un accident. Cet homme s'appelait Pascal. Deux

ans après sa mort, elle épouse le demi-frère de cet homme qui présente des traits physiques communs avec lui. Leur premier enfant appelé Pierre décède quelques jours après la naissance. Puis naît Pascal, puis son frère. Dès l'adolescence des conflits violents naissent entre les deux, ravivés par les conflits entre les parents. Le premier accès est survenu à la fin de l'adolescence sous la forme d'un épisode délirant, considéré comme une bouffée délirante. Avec du recul on peut penser qu'il s'agissait des premières manifestations de la schizophrénie. La mère a toujours considéré que Pascal était le portrait de son premier mari et dès sa naissance elle aurait pensé qu'il « *était là pour réparer le mal que la vie lui avait fait en lui ravissant deux être chers* ».

TD DF 4.2 *Sémiologie et entités psychopathologiques* (Philippe Spoljar)